



LOUIS
VIERNE

LAURENT WAGSCHAL

Préludes



LOUIS VIERNE 1870-1937



Louis Vierne à l'orgue de l'auditorium Wanamaker de New York, en février 1927.



SUITE BOURGIGNONNE OP.17

- 1.** Aubade 2'52
- 2.** Idylle 3'27
- 3.** Divertissement 1'50
- 4.** Légende Bourguignonne 3'22
- 5.** A l'Angélus du soir 4'03
- 6.** Danse rustique 2'09
- 7.** Clair de lune 2'51

DEUX PIÈCES POUR PIANO OP.7

- 8.** Impression d'automne 2'04
- 9.** Intermezzo 1'53

DOUZE PRÉLUDES OP.36

- 10.** Prologue 2'38
- 11.** Tendresse 3'40
- 12.** Pressentiment 3'11
- 13.** Souvenir d'un jour de joie 1'49
- 14.** Nostalgie 4'02
- 15.** Par gros temps 2'06
- 16.** Evocation d'un jour d'angoisse 4'48
- 17.** Dans la nuit 3'28
- 18.** Suprême appel 2'53
- 19.** Sur une tombe 2'36
- 20.** Adieu 4'16
- 21.** Seul 4'11

22. LE GLAS, POÈME DES CLOCHES FUNÈBRES OP.39 N°2 6'01

Total Time: 70'25

Recorded at Studio Libretto (France)
in June 2021

Sound engineer: Erwan Boulay

Producer: Benoit d'Hau

Label Manager: Maël Perrigault

Photos & Artwork: Pauline Pénicaut





LOUIS VIERNE, UNE VIE DE SOUFFRANCE MAIS PORTÉE PAR LA MUSIQUE

Né quasiment aveugle en 1870, Louis Vierne est l'un des derniers maîtres de l'orgue romantique, titulaire du Grand Orgue de Notre-Dame de Paris dès 1900. Il meurt à la tribune en plein concert le 2 juin 1937 alors qu'il interprète l'une de ses œuvres. Vierne eu une vie extraordinaire et a traversé de multiples épreuves au cours de son existence, jusqu'à sa mort, qualifiée de « *merveilleuse et de tragique* ».

Atteint de glaucome aux yeux, il souffre d'une cécité partielle qui ne cessera de s'aggraver, en dépit de nombreux soins. Il entre à l'Institut national des Jeunes Aveugles de Paris à l'âge de 11 ans et y fait ses études musicales. A tout juste vingt ans, il devient l'élève de César Franck puis de Charles-Marie Widor. Ce dernier prendra Vierne sous son aile. Des années plus tard, Vierne se sépare de sa femme, et perd son fils André de la tuberculose. Puis en 1917, la guerre emporte coup sur coup son autre fils, Jacques, et René, son frère adoré. La musique lui permet alors de transcender sa souffrance et de l'élever au-delà de ce qui est, comme disait Gabriel Fauré... Il compose à ce moment-là son poignant *Quintette* pour piano et cordes qu'il dédie à la mémoire de Jacques : « En ex-voto, mort pour la France à l'âge de 17 ans ».

Louis Vierne est apprécié de tous. Organiste virtuose, improvisateur, compositeur et pédagogue, il est un homme à la profonde sensibilité, proche de ses élèves de la Schola Cantorum. Pour son ami et collègue Maurice Duruflé, il est « un maître spirituel, plein de dévouement et de sollicitude. Doué d'une remarquable intelligence, d'une noblesse de caractère, d'une haute conscience, il n'ignorait aucun sujet artistique ou littéraire. Sa conversation était un éblouissement. »





DES ŒUVRES POUR PIANO, DISCRÈTES MAIS ARDENTES

S'il a naturellement beaucoup composé pour l'orgue, Vienne est aussi un grand symphoniste, un coloriste et mélodiste hors-pair. Quant à son œuvre pour piano, dont une trentaine de partitions nous est parvenue, elle est de grande valeur et admirablement conçue : Vienne est un pianiste accompli, qui adore accompagner chanteurs et instrumentistes. A aucun moment, il ne s'agit de musique pour orgue transcrite pour piano. Vienne y traduit surtout, avec une grande intensité, les méandres de sa vie.

Composée en 1899, sa **Suite Bourguignonne, op. 17** date d'une période toutefois sereine pour le compositeur. A près de trente ans, Vienne se marie avec Arlette Taskin, fille du baryton Émile-Alexandre Taskin, et leur fils Jacques naît. Vienne donne de nombreux concerts et vient d'être nommé organiste titulaire de Notre-Dame en mai 1900. Sa notoriété est grandissante. Ce sentiment de plénitude amoureuse favorise son élan créatif : il compose sa *Première Symphonie pour orgue* et cette *Suite Bourguignonne* pour piano, dont le nom n'a pas forcément de justification. Peut-être un lien avec la famille Taskin ou celle de sa dédicataire, Juliette Toutain ? Cette Suite remporte un grand succès au point de pousser le compositeur à orchestrer quatre d'entre elles... des partitions malheureusement perdues. Les pièces sont pour la plupart d'une douceur et d'une tendresse divinement romantiques (*Idylle*, *Divertissement*, *A l'Angélus du soir*, *Clair de lune*). L'*Aubade* initiale nous régale d'une vivacité qui évoque la joie du sentiment amoureux tandis que la *Danse rustique* virevolte telle une bourrée champêtre populaire. Quant à la *Légende Bourguignonne* centrale, il s'agit d'une complainte archaïque, avec un balancement régulier à la main gauche, oscillant délicatement entre majeur et mineur.

Écrites plus tôt, en 1893 alors que Vienne est encore élève au Conservatoire de Paris, ses **Deux pièces, op. 7** sont à l'origine un triptyque (une *Marche funèbre* centrale a – elle aussi – malheureusement disparu). S'il a déjà composé pour l'orgue ainsi que quelques pièces de musique de chambre, il s'agit de ses premières pages pour piano seul. Dans la première pièce, *Impression d'automne* comme dans la seconde, *Intermezzo*, l'on ressent l'influence de Chopin, dans les inflexions comme dans les traits virtuoses et l'élégance romantique de ses thèmes vibrants.





Des années plus tard, dès les années 1910, la vie de Vierne connaît de grandes tragédies, comme évoqué précédemment. Composées entre 1914 et 1915, ses **Douze Préludes, op. 36** sont comme un journal intime. Le compositeur s'y confie comme avant lui Rachmaninov ou Chopin, il y livre ses peurs, ses révoltes et ses angoisses. Le cycle s'ouvre sur un *Prologue* contrasté. Chacune des onze autres pièces traduit ce destin tragique. Tristesse et solitude (*Pressentiment, Nostalgie, Par gros temps, Évocation d'un jour d'angoisse, Dans la nuit, Suprême appel, Sur une tombe* – dont l'harmonie sereine, pointée de jazz, évoque étrangement un negro-spiritual, *Adieu*), mais aussi parfois quelques éclats de joie et de douceur (*Tendresse, Souvenir d'un jour de joie*), puis passion et fougue (*Suprême appel*). Le dernier prélude (*Seul*) avec ces accords déchirants puis ces notes répétées, apparaît comme une révolte intérieure et impuissante...jusqu'à une résignation finale.

C'est en 1916, alors que son glaucome est en train d'achever de l'aveugler et tandis que la guerre le tourmente jusque dans son cœur, avec un fils et un frère au combat, que Vierne entreprend son cycle pour piano *Poème des cloches funèbres*. Sur les quatre pièces envisagées, le musicien n'en compose que deux : *Cloches dans le cauchemar* et **Le Glas (op. 39 n°2)**, mais seul le manuscrit du second est retrouvé. Cette pièce s'ouvre par une quarte (ré dièse – sol dièse) redoublée aux deux mains à la sonorité âpre et lugubre qui résonne à intervalle régulier. Tandis que l'harmonie s'enrichit, le motif obsédant trouve de nouveaux développements et des résonances insolites... mais se veut toujours torturé et angoissant. A part les premières et dernières mesures, la partition est notée sur quatre portées, afin d'encourager l'amplitude des plans sonores. Le climat funèbre et les dissonances sont colorés par des nuances extrêmes (de *ppp* à *fff*) jusqu'aux derniers accords...qui s'éteignent avec cet ultime glas.

Gabrielle Oliveira Guyon – 20 octobre 2021





LOUIS VIERNE, A LIFE OF SUFFERING BUT CARRIED BY MUSIC

Born almost blind in 1870, Louis Vierne was one of the last masters of the Romantic organ and was the holder of the Great Organ of Notre-Dame de Paris from 1900. He died on the podium in the middle of a concert in June 2nd 1937 while performing one of his works. Vierne had an extraordinary life and went through many hardships in the course of his time, until his death, described as "marvellous and tragic".

He suffered from glaucoma in his eyes and partial blindness, which continued to worsen despite extensive treatment. He entered the National Institute for Young Blind People in Paris at the age of eleven and studied music there. At the age of twenty, he became a pupil of César Franck and then of Charles-Marie Widor. The latter took Vierne under his wing. Years later, Vierne separated from his wife and lost his son André to tuberculosis. Then in 1917, the war took the lives of his other son, Jacques, and René, his beloved brother. Music allowed him to transcend his suffering and to "raise it beyond what is", as Gabriel Fauré said... He composed at that time his poignant Quintet for piano and strings which he dedicated to the memory of Jacques: "En ex-voto, died for France at the age of 17".

Louis Vierne is appreciated by all. A virtuoso organist, improviser, composer and teacher, he was a man of deep sensitivity, close to his students at the Schola Cantorum. For his friend and colleague Maurice Duruflé, he was "a spiritual master, full of devotion and concern. Gifted with a remarkable intelligence, a nobility of character, a high conscience, he did not ignore any artistic or literary subject. His conversation was a dazzle."



DISCREET BUT ARDENT WORKS FOR PIANO

Although he naturally composed a great deal for the organ, Vierne was also a great symphonist, an outstanding colourist and melodist. As for his piano works, of which some thirty scores have come down to us, they are of great value and admirably conceived: Vierne is an accomplished pianist who loves to accompany singers and instrumentalists. At no time is it organ music transcribed for piano. Above all, Vierne expresses the twists and turns of his life with great intensity.

Composed in 1899, his *Suite Bourguignonne*, Op. 17 dates from a serene period for the composer. In his late twenties, Vierne married Arlette Taskin, daughter of the baritone Émile-Alexandre Taskin, and their son Jacques was born. Vierne gave numerous concerts and was appointed titular organist of Notre-Dame in May 1900. His fame was growing. This feeling of fullness in love encourages his creative impulse: he composes his First Symphony for organ and this *Suite Bourguignonne* for piano, whose name does not necessarily have any explanation. Perhaps a link with the Taskin family or that of his dedicatee, Juliette Toutain? This *Suite* was so successful that the composer decided to orchestrate four of them... scores that have unfortunately been lost. Most of the pieces are divinely romantic in their sweetness and tenderness (*Idylle*, *Divertissement*, *A l'Angélus du soir*, *Clair de lune*). The initial *Aubade* delights us with a liveliness that evokes the joy of love, while the *Danse rustique* twirls like a popular country *bourrée*. As for the central *Légende Bourguignonne*, it is an archaic lament, with a constant swing in the left hand, oscillating delicately between major and minor.

Written earlier, in 1893 while Vierne was still a student at the *Paris Conservatoire*, his *Deux pièces*, op. 7, were originally a triptych (a central *Marche funèbre* has - unfortunately - also disappeared). Although he had already composed for the organ as well as a few pieces of chamber music, these are his first pages for solo piano. In the first piece, *Impression d'automne*, as in the second, *Intermezzo*, the influence of Chopin can be felt, in the inflections as well as in the virtuosos features and the romantic elegance of its vibrant themes.



Years later, from the 190s onwards, Vierne's life suffered a great tragedy, as mentioned above. Written between 1914 and 1915, his Twelve Preludes, op. 36 are a personal diary. The composer confides in them, like Rachmaninov or Chopin before him, and shares his fears, his revolts and his anxieties. The cycle opens with a contrasting Prologue. Each of the other eleven pieces reflects this tragic fate. Sadness and solitude (Pressentiment, Nostalgie, Par gros temps, Évocation d'un jour d'angoisse, Dans la nuit, Suprême appel, Sur une tombe - whose serene harmony, with a hint of jazz, is strangely reminiscent of a negro spiritual, Adieu), but also occasional bursts of joy and gentleness (Tendresse, Souvenir d'un jour de joie), followed by passion and fervour (Suprême appel). The last prelude (Seul), with its heart-rending chords and repeated notes, seems like an inner and impotent revolt... until a final resignation.

It was in 1916, when his glaucoma was in the process of blinding him and the war was tormenting him to the core, with a son and brother in the field, that Vierne began his piano cycle Poème des cloches funèbres. Of the four pieces planned, Vierne composed only two: Cloches dans le cauchemar and Le glas (op. 39 no. 2), but only the manuscript of the latter was found. This piece opens with a harsh, mournful-sounding, redoubled fourth in both hands (G-sharp - D-sharp) that repeats at regular intervals. As the harmony grows richer, the haunting motif finds new developments and unusual resonances... but it is still tortured and distressing. Apart from the first and last bars, the score is noted on four staves, to encourage the amplitude of the sound waves. The funeral climate and the dissonances are enhanced by extreme nuances (from ppp to fff) until the last chords... which fade away with this final bell.

Gabrielle Oliveira Guyon – October 15th 2021

Translated by Virginia Olivier



LAURENT WAGSCHAL . piano

« Pianiste singulier, empreint d'un étonnant charisme » (Le Monde), Laurent Wagschal est reconnu comme un fervent interprète de la musique française et un ardent défenseur de ses compositeurs oubliés. Sa discographie, chaleureusement saluée par la presse (Télérama, Diapason, Classica, Pianiste Magazine, Gramophone, The Guardian...), se compose d'une quarantaine d'enregistrements solo, de musique de chambre et de mélodies.

En 2011 il est nommé aux Victoires de la Musique Classique dans la catégorie « Meilleur enregistrement de l'année » pour l'intégrale de la musique

de chambre avec vents de Saint-Saëns réalisée avec les solistes de l'Orchestre de Paris pour le label IndéSENS (Choc Classica). L'album est nommé aux ICMA tout comme son enregistrement consacré aux transcriptions de Leopold Godowsky en 2017. Passionné de musique de chambre qu'il pratique sous toutes ses formes avec des partenaires de tous horizons, il est lauréat de nombreux concours internationaux dans cette discipline.

En 2021, il crée l'ensemble le Déluge et enregistre l'intégralité des œuvres pour cordes et piano de Saint-Saëns. Le premier volume réunissant l'intégrale des duos est unanimement salué par la presse.

Laurent Wagschal se produit régulièrement en musique de chambre ou en soliste avec orchestre sur des scènes prestigieuses à Paris, à l'étranger ainsi que dans de nombreux festivals.





"A singular pianist, endowed with amazing charisma" (Le Monde), Laurent Wagschal is recognised as a fervent interpreter of French music and ardent defender of its little-known composers. His discography, warmly received by the press (Télérama, Diapason, Classica, Pianiste Magazine, Gramophone, The Guardian...), consists of some forty solos, chamber and melody recording.

He has been nominated for the Victoires de la Musique Classique 2011 in the category "Best Recording of the Year" for the integral of chamber music with winds of Saint-Saëns performed with the soloists of the Orchestre de Paris for IndÉSENS. The album was nominated for the ICMA like his recordings consecrated to transcriptions by Leopold Godowsky in 2017. A passionate lover of chamber music that he plays in all its form with partners from many different horizons, he is the laureate of many international concerts in this musical area.

In 2021, he created the Deluge Ensemble and recorded all of Saint-Saëns's works for strings and piano. The first volume bringing together the complete duets is unanimously hailed by the press.

Laurent Wagschal regularly performs in prestigious halls in Paris and abroad, as well as in many festivals. He has won several international awards and has been a soloist with many orchestras.



